

Reçu le : 30/03/2022

Accepté le : 13/05/2022

Réflexions sur les phrasemes à motivation Corporelle en berbère : vers une approche symbolique

Driss RABIH^{1*}

¹Lacnad, Inalco, USPC, Paris, France
drissrabihprof@gmail.com

Résumé :

Cet article s'intéressera aux phrasèmes à motivation corporelle en berbère, c'est-à-dire ceux dont le noyau est l'une des désignations des parties du corps humain. Il démontrera que les représentations socioculturelles font que les parties du corps humain soient des référentiels symboliques et que l'étude des phrasèmes de cette catégorie doit être menée selon une approche symbolique. Notre objectif est d'expliquer le fonctionnement de cette approche en tant qu'un procédé de construction du sens d'une partie importante des phrasèmes et de la distinguer d'autres procédés tels que la métaphore. En outre, cette étude intégrera une analyse sémantico-syntaxique mettant en lumière la complémentarité du noyau sémantique et d'un autre constituant ayant comme fonction la spécification du sens de l'expression dans un contexte précis. Il s'agit ici de distinguer entre les constituants en termes de leur degré de participation à la construction du sens final, ainsi que de leur degré de figement.

Cette étude repose notamment sur des unités phraséologiques contenant *aḍar* « pied ». Ces unités font partie d'un corpus oral et authentique recueilli dans la région des Ayt Ḥmad Ueisa, au Maroc central. Le recueillement du corpus s'est effectué en 2019 à l'aide de deux techniques d'enquête : entretien semi-directif et observation participante.

Mots-clés : phraséologie, phrasème, approche symbolique, métaphore, corps, berbère.

Abstract

This article focuses on body-minded phrasing in Berber, i. e., where the nucleus is one of the designations of parts of the human body. It aims to demonstrate that the cultural dimension and socio-cultural representations make the parts of the human body symbolic referential and the study of sentences in this category should be conducted according to a symbolic approach. Our goal is to explain the functioning of this approach as a process for constructing the meaning of an important part of the phrasemes and to distinguish it from other processes such as metaphor. Besides, it will include a semantic-syntactic analysis highlighting the complementarity of the nucleus and another constituent whose function is to specify the meaning of the expression in a given context. It is the question of distinguishing between the constituents in terms of their degree of participation in the construction of the final meaning, as well as their degree of fixedness.

*Auteur correspondant : Driss RABIH

This study is based on particular on phraseological units containing "aḍar" (foot). These units are part of an oral and authentic corpus collected in the Ayt Ḥmad Ueisa region, in central Morocco. The corpus was collected in 2019 using two survey techniques: semi-structured interview and participant observation.

Keywords: Phraseology, idiom, symbolic approach, metaphor, body, Berber.

Introduction

Dans les dernières années, nous assistons à un foisonnement d'études dans le domaine de la phraséologie. Elles s'intéressent généralement à deux aspects : la fixité syntaxique et l'idiomaticité et qui constituent deux critères de base permettant de distinguer les séquences figées de celles dites libres. Si le figement syntaxique demeure encore au centre d'intérêt des phraséologues, y compris des phraséologues berbères, les travaux récents s'orientent de plus en plus vers la dimension sémantique des phrasèmes². De ce côté, il faut signaler l'intérêt grandissant porté sur certains sujets. Il s'agit à la fois des procédés de construction sémantique et des notions comme opacité et transparence. Ainsi, des théories ayant la perspective de comprendre les expressions idiomatiques font leur apparition au sein de la littérature phraséologique. Nous y trouvons celles traitant de la compréhension des phrasèmes comme étant unique et différente des processus langagiers ordinaires (Cacciari & Glucksberg, 1991) et celles insistant sur le caractère non-compositionnel du sens des phrasèmes telles que la théorie de l'hypothèse de liste d'idiomes (Bobrow & Bell; 1973) consistant à « induire une attitude de lecture « littérale » ou « idiomatique », puis à voir quelle est la première interprétation que fournit le sujet pour des items-tests ambigus susceptibles de donner lieu aux deux types de traitement » (Marquer, 1994 : 627), ou encore l'hypothèse de lexicalisation défendue par Swinney & Cutler (1979) et postulant que « les expressions idiomatiques soient représentées dans une liste spéciale qui ne fait pas partie du lexique normal ; dans ce cas, le traitement idiomatique ne devrait survenir qu'après une tentative de traitement littéral, à moins que le système de compréhension ait déjà été mis en mode idiomatique » (Marquer, 1994 : 629). Quant à Gibbs (1980), il défend l'hypothèse d'accès direct, car et selon ses résultats, l'interprétation idiomatique d'une expression est comprise plus rapidement que son interprétation littérale.

D'autres travaux s'inscrivent dans une nouvelle conception des phrasèmes. Une série d'études notamment celle de Nayak et Gibbs (1990), s'inspirant du travail de Lakoff (1987) sur les métaphores de type conceptuel, considèrent que les expressions idiomatiques partageant un même champ sémantique doivent être abordés en tant qu'unité se rapportant à un concept donné. Ils montrent que l'utilisation des différentes expressions idiomatiques relatives à un même domaine sémantique, tient compte par exemple de « la préférence pour telle expression plutôt que pour une autre appartenant au même champ sémantique ne serait pas arbitraire, mais motivée par les connaissances conceptuelles du locuteur » (Marque, 1994 : 647). L'apport de Kövecses (2010), dans son travail « Metaphor : A Practical Introduction » est constitutif dans le domaine de la métaphore. En consacrant tout un chapitre à l'étude des

² Dans cet article, l'usage des termes « phrasèmes », « expressions idiomatiques » et « séquences figées » renvoie au même phénomène linguistique. Nous retiendrons pour la définition du phrasème celle proposée par Lamiroy « est une unité phraséologique constituée de plusieurs mots, contigus ou non, qui présentent un certain degré de figement sémantique, un certain degré de figement lexical et un certain degré de fixité morphosyntaxique. (2008 : 12)

idiomes, elle précise que les phrasèmes sont motivés par des procédés de la métaphore, la métonymie et la connaissance conventionnelle.

Qu'il s'agisse de travaux ou de théories, la recherche moderne en phraséologie est motivée par la nécessité d'élaborer une théorie conçue pour décrire les irrégularités sémantiques des phrasèmes, notamment celles relatives à la construction du sens y compris la motivation.

Les premières discussions sur la notion de « motivation » au sein de la linguistique naissent dans le courant du structuralisme. Ce terme renvoie au rapport entre le signifiant et le signifié de l'expression et s'oppose au caractère arbitraire du signe linguistique. Ce rapport fait un principe du signe qui n'était contesté par personne comme l'avait constaté Saussure. Et pourtant, ce dernier avait reconnu le caractère graduel de 'l'arbitrariété' du signe et l'existence de deux catégories : arbitraire absolu / arbitraire relatif.

Autant de cas où la motivation est abordée dans le domaine de la phraséologie en lien avec l'idiomaticité et avec la notion de l'analysabilité ou de décompositionnalité, celle-ci signifie que dans les idiomes analysables ou compositionnels, nous trouvons des constituants ayant une signification plus ou moins autonome par rapport à la signification générale. En ce sens, elle renvoie au niveau compositionnel de la signification d'une expression, c'est-à-dire, la motivation est souvent invoquée quand il s'agit de phrasèmes figurés étant motivées par une métaphore ou une métonymie (Olza, 2009). Selon cette conception, il faut distinguer entre les séquences ayant une structure opaque dont la motivation est absente et celles qui sont compositionnelles dont les traces de motivation peuvent facilement repérées par les locuteurs. Quant au travail de Dobrovol'skij & Piirainen (2010) et pour définir la motivation dans le domaine de la phraséologie, il inscrit l'étude des phrasèmes dans le principe général selon lequel la métaphore elle-même a un caractère inhérent.

Dans le domaine berbère, il n'existe pas d'études détaillées consacrées à la motivation comme notion ou comme modèle d'analyse. Cependant, certains travaux se sont intéressés à la symbolique du corps humain dans le lexique berbère en général (Laoust, 1920) et dans les expressions idiomatiques (Mrani, 2007, El Adak, 2006). Or, d'autres travaux ont traité des procédés de construction du sens dans les phrasèmes et proverbes (Talmenssour, 2014, 2017), de la métaphore et la métonymie dans l'usage de la tête et ses parties (Yeou, 2016), du noyau symbolique et des spécifieurs de sens (Rabih, 2018). Malgré l'importance de ces études, qu'elles inscrivent dans le cadre de la phraséologie ou de la lexicologie, elles n'ont pas encore permis d'établir une théorie de construction de sens, notamment d'introduire des modèles d'analyse reposant sur la motivation et ses différentes catégories.

La motivation marquant le passage du sens littéral au sens figuré à la fois pour les unités unilexicales et polylexicales, se voit accorder de plus en plus une place importante dans les études phraséologiques récentes. D'une part, vue que l'étude de la dimension sémantique est commune aux unités lexicales qu'elles soient simples ou polylexicales, nous ajoutons à cela que le critère sémantique constitue l'un des aspects permettant de distinguer les séquences figées de celles dites libres. D'autre part, le côté sémantique doit être modélisé avec la perspective de traitement automatique des phrasèmes. En outre, l'étude de la motivation phraséologique a un double enjeu : prendre en considération les procédés régissant le fonctionnement du système interne de la langue et intégrer la sphère extralinguistique dans l'analyse sémantique des séquences figées, en l'occurrence leur ancrage socioculturel et

Réflexions sur les phrasemes à motivation : Corporelle en berbère - vers une approche symbolique-

sociohistorique, ainsi que le symbolisme des entités corporelles faisant partie de l'environnement des locuteurs. Il faut également garder à l'esprit que le passage du sens littéral au sens final d'une unité polylexicale ainsi que les potentialités de ses constituants impliquent des procédés supplémentaires échappant au fonctionnement ordinaire du système linguistique et qui se caractérisent par leurs irrégularités : la non-compositionnalité et l'imprévisibilité sémantique. Cela veut dire que l'unité polylexicale diffère de celle unilexicale par le fait que le signe linguistique met en rapport le signifié et le signifiant composé de plus d'une unité.

Corps, culture et langage

Il est communément admis que nous ne pouvons pas dissocier le langage de son contexte socioculturel. Et l'imprégnation du langage par des faits culturels se manifeste clairement dans des phénomènes et des formes langagières particulières, notamment les phrasèmes ; objet de la présente étude. Il s'agit d'une partie de la langue où la dimension culturelle est à l'origine de la construction du savoir et du sens, où s'incarne le lien entre la culture comme étant porteuse d'un ensemble de valeurs, de mode de vie, de manières de voir l'univers propres à une communauté donnée et le langage.

Les études consacrées à ce sujet (Deng & Liu, 1989), insistent sur une double fonction du contexte socioculturel vis-à-vis de la construction sémantique et la compréhension des phrasèmes. D'un côté, le contexte socioculturel leur fournit la possibilité d'exister, de puiser des éléments symboliques existant dans la société et d'être formés sémantiquement et métaphoriquement sur la base des moules linguistiques relativement irréguliers du point de vue du fonctionnement intérieur de la langue. Toutefois, les phrasèmes restent dépendants d'une manière ou d'une d'autre du contexte d'usage et, d'un autre côté, il constitue le milieu où ils peuvent être utilisés, véhiculés et comprises par les membres d'une communauté donnée. En ce sens, la culture garantit la production, l'évolution et la survie des phrasèmes, c'est-à-dire que la culture et à travers des contextes différents, demeure la source de la motivation et la remotivation de cette catégorie des formes langagières.

Lakoff & Johnson (1980) proposent que la langue soit forgée et comprise par la façon dont les locuteurs conceptualisent cognitivement leurs expériences et leur entourage corporel, ce dernier s'organise sous forme de champs sémantiques différents. Si tous les champs sémantiques sont candidats à être investis par les phrasèmes dans la construction de leur sens, il faut néanmoins mentionner la disparité flagrante de la représentativité de chaque champ sémantique : certains éléments corporels sont plus usités que d'autres. C'est grâce à l'observation de l'ensemble des unités collectées dans la région des Ayt Hmad Ueisa, que nous pouvons supposer que les champs les plus proches des locuteurs sont les plus susceptibles d'être investis dans la construction des phrasèmes. Cette hypothèse est de loin plus vérifiable si nous nous référons à l'ampleur et à la présence des désignations des parties du corps humain dans la formation des différentes formes langagières.

Il est à noter qu'en raison « de la similitude totale des êtres humains et de leur fonctionnement physiologique à travers les cultures, la métaphore conceptuelle basée sur le corps est considérée comme omniprésente dans toutes les cultures, pour ne pas dire qu'elle est

"universelle" ³» (Dobrovol'skij & Piirainen, 2006 : 29) (notre traduction). Le corps est présenté comme une entité physique avec toutes ses parties, mais également comme une culture, cette dernière étant un tout complexe comprenant des savoirs, des croyances, de l'art, des morales, des lois et des habitudes (Tylor, 2010). Par cette précision, le corps est considéré comme une entité à laquelle les locuteurs assignent un ensemble de représentations symboliques et culturelles. À ce niveau, le rôle des locuteurs comme étant membres de la société et connaisseurs de ses codes, est de véhiculer des spécificités sociales relatives au corps à l'aide des formes langagières particulières, notamment des phrasèmes. Partant de ces considérations, les phrasèmes, qu'ils aient des parties du corps humain comme noyau ou d'autres éléments de l'entourage des locuteurs, constituent des conventions sociales dotées à la fois d'une fonction discursive, expressive, mais également mémorielle aidant à former et à comprendre le discours.

La présence symbolique et culturelle du corps humain dans le langage prend plusieurs formes. Nous nous intéresserons particulièrement à l'intégration des désignations des parties du corps humain dans la formation des phrasèmes : d'abord comme noyau que nous nommerons symbolique et, ensuite, ce qu'implique cette présence au niveau de la construction sémantique, dimension extralinguistique et leur formation syntaxique.

Potentialités des signes linguistiques

La potentialité du signe linguistique est une donnée de base quant à l'étude de la motivation des phrasèmes et doit être envisagée dans une relation complexe de dépendance qu'entretient chaque constituant avec d'autres constituants d'une expression donnée tout en tenant compte du principe de la solidarité sémantique, car « c'est l'identification de la signification dénotative qui conduit paradoxalement au décodage de la valeur pragmatique associée au sens compositionnel » (Petit, 2004 : 98). Même si les phrasèmes gardent leur potentiel formel et sémantique de leurs constituants, leur structure sémantique se caractérise par l'ambiguïté en ce qui concerne le passage du sens littéral au sens figuré comme le précise Petit (2004) : «...(i)aucune des deux composantes de la signification lexicale ne peut envisager son existence sans l'autre ; (ii) la stratification, le décollement du sens, se voit dans le même temps limitée à une structure binaire et asymétrique dans son fonctionnement » et en même temps, c'est difficile de prévoir ni de déterminer avec précision la participation sémantique de chaque constituant » (2004 : 97).

Cependant, certains constituants possèdent une potentialité forte par rapport aux autres. Bolly (2008) évoque le cas des verbes noyaux ayant un potentiel phraséologique important et haute fréquence dans l'usage, il faut néanmoins ajouter qu'il ne s'agit pas seulement de noyaux verbaux, car les noms, les propositions et les adverbes peuvent avoir ce statut.

Vers l'approche symbolique

Les travaux s'intéressant à l'étude de la motivation insistent sur l'existence de différents types de motivation. Selon Langlotz (2006), il faut distinguer entre la motivation métaphorique et symbolique, mais Dobrovol'skij et Piirainen (2005) distinguent la motivation iconique de la

³ « Due to the essential sameness of human beings and their physiological functioning across cultures, this body-based conceptual metaphor has been regarded as ubiquitous in all cultures, if not "universal" » (Dobrovol'skij & Piirainen, 2006 : 29)

Réflexions sur les phrasèmes à motivation : Corporelle en berbère - vers une approche symbolique-

motivation symbolique en proposant que la motivation iconique se base soit sur la métaphore ou la métonymie comme procédés de construction du sens.

D'une manière générale, la motivation métaphorique « assure une double fonction : d'une part, elle met en rapport deux domaines (le domaine source et le domaine cible) ; d'autre part, elle projette la structure de l'un vers l'autre, en établissant ainsi des correspondances systématiques entre les éléments de ces deux domaines qui permettent de raisonner à propos de l'un dans les termes de l'autre » (Negro Alousque, 2013 : 110), c'est-à-dire, l'existence de la métaphore suppose la ressemblance et les liens logiques entre les éléments de deux domaines – domaine source et domaine cible- sur laquelle la motivation peut être repérée et comprise.

Quant à la motivation symbolique, elle met à son service l'ensemble des connaissances autour de la valeur symbolique d'un concept, d'un organe ou d'un élément appartenant à l'entourage des locuteurs. Ces représentations culturelles forgent des valeurs sémantiques connotées par un élément – noyau- qu'il soit concret ou abstrait et qui entre dans la construction des phrasèmes. Par exemple, dans le domaine berbère, le noir et à l'instar d'autres cultures, symbolise tout ce qui est « mauvais, mal... ». Par conséquent, dans les expressions *ibxxin as wul* « avoir un cœur sombre », *assa abxxan* « mauvais jour », *tbxxin rifs* « être triste, subir un désastre », qu'il s'agisse du verbe d'état *bxxin* « être noir » ou du nom d'adjectif *abxxan* « noir », il existe un noyau symbolique commun renvoyant respectivement au « côté sombre de l'âme », « mauvais » et « tristesse, malheur, catastrophe ».

De son côté, Burger (2007) a évoqué la motivation symbolique parmi les quatre types qu'il a proposés, en proposant que la motivation symbolique est réservée aux cas de parties du corps humain, de couleurs, de chiffres et d'animaux. Si cette proposition peut avoir des limites en présence de certains éléments hors ces domaines dotés d'un statut symbolique en cas de leur usage dans des séquences figées, son importance réside dans son adaptabilité et sa convenabilité avec les phrasèmes berbères dont le noyau est l'un des désignations des parties du corps humain et qui sont toujours porteuses de symboles formant, dans ce sens un véritable langage de signes motivés (Diaz Olga, 1983).

Il est également à noter que l'usage des désignations des parties du corps humain dans les formes langagières différentes, s'inscrit dans le mécanisme général de la construction du sens. Il s'agit, selon Benveniste (1966), d'un des critères les plus usuels ; c'est le caractère "concret" ou "abstrait" du sens, l'évolution étant supposée se faire du "concret" vers l'"abstrait". En revanche, dans le cas des phrasèmes relatifs au corps humain, la construction du sens implique, en plus de ce passage du concret vers l'abstrait, ce que représente chaque partie du corps dans la communauté culturelle. Chacune possède en effet ses propres valeurs, ses codes socioculturels, sa manière d'interpréter le monde et de l'intégrer dans ses pratiques langagières quotidiennes.

Dans ce sens, deux constats préliminaires à avancer quant aux phrasèmes à motivation corporelle en berbère, sans nier pour autant que ceci soit commun à toutes langues naturelles. D'une part, la symbolique associée à chaque partie du corps correspond à ses fonctions physiques dans la vie de l'être humain. Il existe un lien logique entre la fonction de la partie

du corps et le sens symbolique qu'elle véhicule. D'autre part, nous trouvons la répartition de tâches, par le fait, chaque partie couvre un champ symbolique donné.

En considérant la motivation symbolique, nous admettons l'existence d'un symbolisme référentiel lié à chaque organe du corps humain, ainsi, tous les phrasèmes contenant l'une de ces parties véhiculent d'une manière directe ou indirecte les connotations relevant de ce que symbolise cette partie. Cette dernière occupe la place du « noyau symbolique » et donne naissance à plusieurs expressions dont la structure syntaxique et les contextes d'usage sont différents. Certaines parties sont largement usitées dans la construction des phrasèmes, ceci témoigne leur susceptibilité sémantique, comme étant « noyau », de générer des expressions conformes à des contextes variés. Par exemple, le foie *tasa* dans le domaine berbère, en particulier chez les Ayt Ḥmad Ueisa, en étant le noyau d'une expression, il constitue l'organe spécialisé dans la description des sentiments et des affections « tendresse, amour, pitié... ». Il est aussi le siège des émotions et permet de décrire les états émotionnels. Nous considérons que ces différentes connotations forment le champ symbolique de *tasa* « le foie » et tous les phrasèmes l'ayant comme noyau fait partie de ce champ : *tugr t tasa* « être peureux », *tqqr as tasa* « être impitoyable », *da ittbbi tasa* « digne de pitié », *tyus tasa ns* « être chagriné ».

Un autre exemple témoignant l'usage multi-contextuel des désignations des parties du corps humain, il s'agit de *aḍar* « pied ». Son symbolisme référentiel lui étant assigné, dépend de l'une de ses fonctions physiques naturelles : marche, mobilité, ou sert de pilier/support/assise qui assure l'équilibre d'un être humain pour rester debout. Ici, nous percevons facilement un passage du concret vers l'abstrait. De ce fait, la pratique de la marche dépasse ses aspects propre et physique. Elle prend aussi des aspects symboliques en constituant une référence au lien social comme le rapprochement, l'échange et le contact favorisant les relations humaines, des valeurs familiales et sociales et adopte le sens de visiter des proches, des amis, des malades, être siège de la station debout, support, ainsi que le sens de la responsabilité.

Prenons l'expression (1) :

(1)	<i>bḍan</i>	<i>as</i>	<i>iḍarn</i>
	SUJ3MP-être séparé.PRET	IND3S	pieds.(EA)

LIT⁴: ses pieds sont séparés

« Être trop préoccupé/ avoir plusieurs responsabilités (se dit surtout de quelqu'un qui a des responsabilités vis-à-vis des membres de sa famille, mais qui vivent loin) /avoir beaucoup de préoccupations »

La responsabilité implique, pour l'assumer familialement et socialement, l'activité de marcher et de se déplacer, c'est-à-dire se servir de l'une des fonctions physiques du pied : marche et mobilité. Or, l'existence de nombre d'activités exige celle de marcher dans toutes les directions, d'où le sens figuré connoté par l'exemple (1) grâce au sens du verbe *bḍan* « séparer », alors que *bḍan as iḍarn* « ses pieds sont séparés » signifie « avoir plusieurs activités, responsabilités, être préoccupé... ».

(2)	<i>ibbi</i>	<i>aḍar</i>
-----	-------------	-------------

⁴ Sens littéral

membre de sa famille, perdre la fortune » et *ibbi aḍar* « cesser de visiter quelqu'un/interrompre ses visites à quelqu'un ». Les deux noyaux dans les deux phrasèmes partagent certains traits sémantiques : disparition/ perte de quelque chose, dans l'exemple (2), nous parlons de la perte ou la disparition d'un cher, d'un proche ou d'une fortune et dans l'exemple (4), il s'agit de la disparition ou de cesser de faire l'action de visiter un proche, dans les deux cas, l'action est en lien avec un proche ou quelque chose représentant une grande valeur.

Il semble clairement que la source de motivation dans les deux exemples soit symbolique, c'est-à-dire elle englobe l'ensemble de représentations et conventions culturelles et symboliques autour de la partie du corps humain *aḍar* « pied ». Si les deux expressions ayant un même noyau symbolique partagent un même champ symbolique, il existe pour autant des disparités sémantiques et des différences au niveau des connotations véhiculées : ces différences sont à l'origine des contraintes et des transformations des axes paradigmatiques et syntagmatiques que subit la structure syntaxique des deux phrasèmes. Il s'agit ici d'un lien d'effet entre le sémantisme d'une expression et sa structure syntaxique, cela veut dire que le sémantisme agit sur la syntaxique.

L'idée que nous défendons ici, et que nous avons déjà signalé (Rabih, 2018), que l'un des constituants se dote du rôle de spécifier ou déterminer la nature de motivation comprise dans le noyau symbolique. Ce dernier véhicule des généralités autour d'un champ symbolique donné, par exemple le pied entre dans la construction de plusieurs expressions partageant certains traits sémantiques, mais c'est à un autre élément ou procédé syntaxique de spécifier ou déterminer ce sens. Pour expliquer ce point, nous reprenons les deux exemples précédents : (2) et (4)

Dans l'exemple (2), le noyau symbolique occupe la place du sujet (prédicat), mais qui subit l'action, alors que la personne concernée se trouve dans la position du complément d'objet direct pronominalisé par « as ». Ici, la source de l'action est inconnue - l'agent n'est pas explicité- et fait que l'intérêt est porté plutôt sur l'action de la perte ou la disparition étant la source de motivation et symbolise la perte de quelque chose chère ou proche. Pareillement, il existe une série de phrasèmes dont l'agent n'est pas explicité, mais pouvant être compris grâce aux affixes, correspondent à l'exemple (4) : *tjra digš* « subir un drame », *idda digšnt* « être au bord du gouffre », *immunna tt* « subir une catastrophe, un drame », *taḡ t* « touché par un malheur, être chagriné ». Dans tous les cas, au moins ceux que nous avons pu analyser et dont l'agent est inconnu ou bien laisse d'implicites pouvant être interprétés différemment, renvoient au mal, au risque, à la perte ou au danger. En revanche, la seule différence avec l'expression (4) *ibbi as uḍar*, est que cette dernière garde le complément référentiel explicite sans véhiculer le sens d'agent, il semble que sa présence est nécessaire, car il s'agit du noyau symbolique dont dépend le sens de l'expression tout entière. Dans cet exemple (4), les fragments de motivation symbolique comprennent à la fois ce que représente le pied dans le parler des Ayt Hmad Ueisa, c'est-à-dire l'image conventionnelle et culturelle à laquelle renvoie son usage dans des contextes précis et les propriétés sémantico-syntaxiques des constituants de l'expression : le sémantisme du verbe *bbi* « couper », l'absence d'agent....

Quant au spécifieur ou détermineur ayant la fonction de spécifier le sens du noyau symbolique, nous prenons l'exemple (2) : le prédicat verbal *bbi* « couper » étant transitif direct, sélectionne un sujet qui est en même temps l'agent de l'action et le complément

Réflexions sur les phrasèmes à motivation : Corporelle en berbère - vers une approche symbolique-

d'objet direct « le pied ». C'est la nature du prédicat – dans ce cas « verbe transitif *bbi* - et ses arguments sélectionnés : sujet (agent)- dans ce cas l'agent de l'action de « marcher » - et complément d'objet direct, qui fait que la source de motivation- à quoi symbolise le pied- renvoie à l'action volontaire et délibérée de cesser de visiter quelqu'un ou un proche. Nous pouvons remarquer à travers cet exemple que la présence du noyau « pied » « symbolise la volonté et la volonté d'action en tant qu'agent du mouvement- locomotion et siège de l'action de l'individu » (Talmenssour, 2014).

Nous revenons à l'analyse de l'expression ayant également *aḍar* « pied » comme noyau et qui véhicule les mêmes connotations (3):

(3) <i>yumz</i>	<i>γur</i>	<i>s</i>	<i>aḍar</i>	<i>ns</i>
SUJ3MS-prendre.PRET	chez-PRP3S		pied.EL	POSS

LIT : il a pris chez lui son pied

« cesser de visiter quelqu'un (se dit d'une personne qui a l'habitude de visiter un proche, mais de manière incompréhensible, a cessé ses visites »

Dans cet exemple, le verbe (prédicat) *yumz* est transitif direct, quant à l'agent, il est censé être connu selon les contextes d'usage. Toutefois, cette expression est plus transparente que *ibbi aḍar*. Le verbe *yumz* « prendre, tenir, retenir » aide à prévoir le sens de l'expression. Il s'agit ici d'un niveau où le lien entre la forme compositionnelle des constituants d'un phrasème et son sens actuel est clair et peut être repérable facilement. Nous pouvons en déduire deux constats : le premier c'est l'importance du spécifieur ou détermineur du sens du noyau symbolique, et par cela le sens de l'expression, et le deuxième constat renvoie au caractère graduel de la motivation, elle constitue un continuum allant d'un niveau compositionnel -transparent- à un niveau opaque où les traces de motivation sont difficiles à repérer. A la différence de la motivation métaphorique ou historique dont les traces de motivation doivent être repérables, la motivation symbolique n'exige pas que ce lien soit clair ou que ses deux domaines - domaine source correspond au domaine cible de motivation- soient symétriques. Ce qui importe dans la motivation symbolique, c'est l'ensemble de représentations symboliques et culturelles portant sur une partie du corps humain, celle-ci devient le noyau symbolique d'où découlent les différentes acceptions d'une expression dans des contextes différents.

L'approche symbolique que nous préconisons pour étudier les phrasèmes dont le noyau est l'une des désignations des parties du corps humain, repose sur l'idée d'organisation, de classification et de spécialisation : chaque noyau symbolique correspond à l'ensemble de représentations symboliques autour d'une partie du corps humain. Elle repose également sur l'existence d'un constituant doté d'une fonction sémantico-syntaxique permettant de spécifier ou déterminer le sens de l'expression. Cette approche peut avoir des perspectives ambitieuses notamment son utilisation dans la modélisation des ressources linguistiques en vue de traitement automatique des phrasèmes, par exemple la traduction automatique, car dans ce genre de processus informatique c'est souvent le côté sémantique qui est à l'origine de la grande partie des ambiguïtés.

Conclusion

Les phrasèmes à motivation corporelle constituent une partie importante des unités phraséologiques en berbère et plus particulièrement dans le parler Ayt Hmad Ueisa, car les désignations des parties du corps humain est un champ largement investi dans les formes langagières particulières non seulement en berbère, mais dans toutes les langues naturelles. Leur présence comme étant des référentiels symboliques, leur permet d'occuper la place du noyau symbolique. Ce dernier est spécifié ou déterminé par l'un des constituant de l'expression. Il s'agit ici de deux fragments formant la motivation symbolique étant le sujet de cet article : d'un côté, nous trouvons le noyau symbolique correspondant à l'une des désignations des parties du corps humain et l'ensembles de représentations culturelles autour d'elle et, d'un autre côté, l'un des constituants se dotant d'une fonction sémantico-syntaxique et qui spécifié le sens du noyau.

Références Bibliographiques

1. Benveniste, E. (1966). *Problèmes de Linguistique générale*, Gallimard, Paris. [En particulier le chap. XXIV]
2. Bobrow, S.A, Bell, S.M. (1973). « On catching on to idiomatic expressions », *Memory & Cognition*, Volume 1, Issue 3, pp 343–346
3. Bolly, C. (2008). Les unités phraséologiques : un phénomène linguistique complexe ? Séquences (semi-) figées construites avec les verbes prendre et donner en français écrit L1 et L2. Approche descriptive et acquisitionnelle, Université catholique de Louvain.
4. Burger, H. (2007). « Semantic Aspects of Phrasemes », in H. Burger et al. (Eds), *Phraseologie/Phraseology. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung/An International Handbook of Contemporary Research*, Berlin/New York : de Gruyter, pp.90-109.
5. Cacciari, C., & Glucksberg, S. (1991). « Understanding idiomatic expressions : The contribution of word meanings ». In *G. B. Simpson* (Ed.), *Understanding word and sentence*, pp. 217–240. Amsterdam, the Netherlands : North-Holland.
6. Deng, Y. C., & LIU, R. Q. (1989). *Language and culture-Contrast between English and Chinese*. Beijing : Foreign Language Teaching and Researching Press.
7. Diaz Olga. M. (1983). « Les expressions idiomatiques ». In : *Communication et langages*, n°58, 4ème trimestre 1983. pp. 38-48. doi : 10.3406/colan.1983.3566
8. Dobrovolskij, D.O., Piirainen, E. (2005). *Figurative Language : Cross-cultural and Cross-linguistic Perspective*. Amsterdam et al : Elsevier.
9. Dobrovolskij, D.O., Piirainen, E. (2006). « Cultural knowledge and idioms ». *IJES*, vol. 6 (1), pp. 27-41, Servicio de Publicaciones. Universidad de Murcia.
10. Dobrovolskij, D.O., Piirainen, E. (2010). « Idioms : Motivation and Etymology ». In : *Yearbook of Phraseology*, pp.73–96.

11. EL Adak, M. (2006). *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*. Thèse de doctorat, sous la direction de Salem Chaker, INALCO, Paris.
12. Petit, G. (2004). « La polysémie des séquences polylexicales ». *Syntaxe et Sémantique*, Presses Universitaires de Caen, 2004, pp.91-114. Hal-00648029
13. Gibbs, W. R. (1980). « Spilling the beans on understanding and memory for idioms in conversation ». *Memory and Cognition*, 8, pp.149-156.
14. Kövecses, Z. (2010). *Metaphor : A Practical Introduction* (2nd ed.). New York : Oxford University Press.
15. Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago : University of Chicago Press
16. Lakoff, George. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*. Chicago : University of Chicago Press.
17. Lamiroy, B. (2008) – ‘Le figement : à la recherche d’une définition’, *ZFSL, Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 36, pp. 85–99.
18. Langlotz, A. (2006). *Idiomatic creativity. A Cognitive-Linguistic Model of idiom-representation and idiom-variation in English*. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins
19. Laoust, E. (1920). *Mots et choses berbères : notes de linguistique et d'ethnographie : dialectes du Maroc*. Paris : A. Challamel.
20. Marquer, P. (1994). « La compréhension des expressions idiomatiques ». In : *L'année psychologique*. 1994 vol. 94, n°4. pp. 625-656 ; doi : <https://doi.org/10.3406/psy.1994.28796>
21. Mejri, S. (1999). « Unite lexicale et polylexicalité », *Linx* [En ligne], 40 | 1999, mis en ligne le 22 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/752> ; DOI : 10.4000/linx.752
22. Mrani, F. (2007). *Le lexique berbère du corps humain (Maroc central) : approche sémantique et symbolique*. Thèse de doctorat, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah.
23. Nayak, N. P., & Gibbs, W. R. (1990). « Conceptual knowledge in the interpretation of idioms ». *Journal of Experimental Psychology : General*, 119, pp.115-130.
24. Negro Alousque, I. (2013). « La motivation des expressions idiomatiques de la mort en français, espagnol et anglais ». *Pragmalingüística*, (21), pp. 107-120.
25. Nunberg, G., SAGI, I. A., Wasow, T., 1994, « Idioms », *Language* 70/3, pp.491-538.

26. Olza, I. (2009). Aspectos de la semántica de las unidades fraseológicas. Thèse doctorale sur <http://dspace.unav.es/dspace/bitstream/10171/6985/1/Tesis%20In%C3%A9s%20Olza.pdf>
27. Rabih, D. (2018). Étude de la typologie sémantico-syntaxique des expressions idiomatiques berbères relatives au corps humain, Parler Ait Ḥmad Uzisa, Maroc central, mémoire pour obtenir le diplôme de master sous la direction de Naït-Zerrad, Kamal, INALCO.
28. Swinney, D. A., & Cutler, A. (1979). « The access and processing of idiomatic expressions ». *Journal of Verbal Learning & Verbal Behavior*, 18(5), pp.523-534.
29. Talmenssour, A. (2014). *Représentations du corps en tachelhit : Polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*. Université Ibn Zohr – Agadir. 450 pages.
30. Talmenssour, A. (2017). « La symbolique de la main en amazighe. Analyse de la polysémie du lexème ⴰⵎⵓⵏ en contexte phraséologique », *Asinag*, 12, pp. 69-96
31. Tylor, E. B. (2010). *Primitive culture*. Cambridge : Cambridge University Press.
32. Yeou, M. (2016). « Metaphor and Metonymy in Body Parts in some Amazigh Varieties : The Case of the ‘Head’ and its Parts », *Asinag*, 11, pp. 89-113